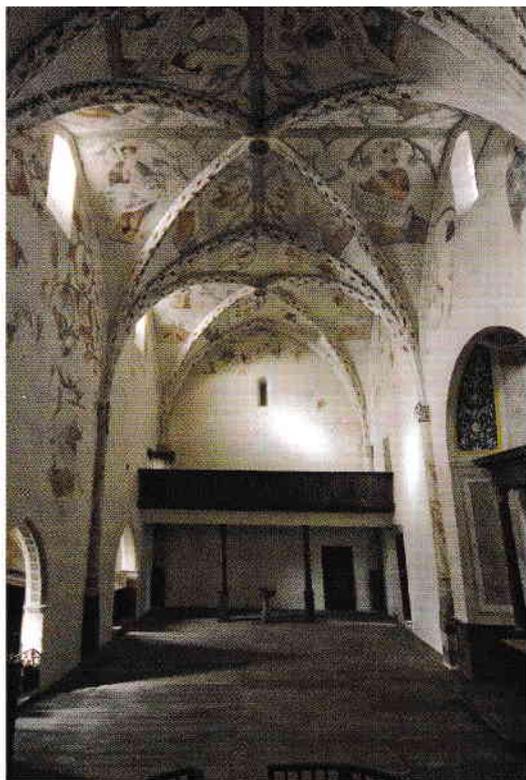


PATRIARCHES ET SIBYLLES À SAINT-LIZIER

L'ancienne cathédrale de Saint-Lizier, Notre-Dame de la Sède, recèle des peintures murales qui ont été découvertes lorsque débutèrent des travaux de restauration en 1992 et qui depuis ont été dégagées et restaurées¹. Présentes sur les murs et sur les voûtes, elles peuvent être datées pour l'essentiel de la Renaissance, probablement du ministère de l'évêque Jean d'Aula (1480-1515), et comportent plusieurs particularités remarquables. Je m'attacherai ici à l'ensemble le mieux préservé, sous les couches d'enduit et de peinture qui le recouvraient, le plafond de la nef, dont les voûtes réparties en trois travées présentent un décor homogène enrichi d'inscriptions latines.

Les sibylles associées aux fils de Jacob



Intérieur de la cathédrale, d'est en ouest

Chaque travée comporte une voûte en croisée d'ogives, avec une clé de voûte ornée, comportant quatre voûtains, et le décor peint partage chacun d'entre eux par le milieu, faisant apparaître deux personnages, l'un masculin l'autre féminin. La disposition est telle que chacun de ces personnage se trouve entouré par deux autres de l'autre sexe. Répartis sur les trois travées, les douze voûtains comportaient donc vingt-quatre figures, avec en écriture gothique le nom du personnage, et associé à lui une banderole ou phylactère comportant un texte latin de la même écriture.

Cette organisation indique d'emblée l'intérêt du concepteur de ce plafond peint pour les séries de douze personnages. Les

¹ Je remercie Anne-Marie Albertin (Musée Départemental de l'Ariège) à qui je dois, outre l'accès au site, de précieuses informations et les photos ici reproduites : © SESTA-E. Demoulin (Conseil Général de l'Ariège).

noms indiqués permettent vite d'identifier les personnages masculins comme étant les douze patriarches fils de Jacob, ancêtres éponymes des tribus d'Israël, et les personnages féminins comme douze sibylles — pour celles-ci il n'y a pas de liste canonique comme pour les fils de Jacob, mais avec quelques variantes de noms on en fixait le nombre à douze à la Renaissance. On sait que les sibylles sont censées être des prophétesses païennes, vénérées dans diverses régions du monde antique, adoptées en milieu juif puis en milieu chrétien où la tradition leur attribue des annonces plus ou moins explicites de la venue du Christ.

Cette association systématique entre sibylles et patriarches fils de Jacob n'est pas courante, celles-ci sont généralement associées, à la même époque, à des prophètes ou à d'autres grands personnages bibliques auxquels est attribuée une fonction prophétique. C'est ainsi que sur le plafond de la Chapelle Sixtine (1508-1512) peint par Michel-Ange alternent douze personnages conçus comme autant de "voyants", annonciateurs du Christ : sept prophètes (Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Joël, Jonas, Zacharie) et cinq sibylles (de Cumes, Delphes, Erythrée, Libye et Perse). Dans notre région, les vitraux de la cathédrale Sainte-Marie d'Auch (1507-1513), dus au maître verrier Arnaud de Moles, réunissent également aux côtés des sibylles les prophètes, mais aussi des "patriarches" (Enoch, Noé, Melchisédeq, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué) et les apôtres ou les évangélistes². Dans l'église Saint-Martial de Tauriac (Lot), datant de la première moitié du XVI^{ème} siècle, les voûtes de deux chapelles peintes qui se font face présentent d'un côté seize prophètes et de l'autre douze sibylles affectées chacune d'un phylactère comportant en lettres gothiques le nom, l'âge et le résumé de la prophétie en vieux français³. Dans le diocèse même du Couserans, l'église de Seintein est ornée de fresques sur les voûtes de la nef, restaurées depuis 1978 et datables de la première moitié du XVI^{ème} siècle : dans la première travée sont représentés en registres superposés douze personnages qui pourraient être les douze petits prophètes, tandis que dans la troisième travée sont représentées de la même façon les douze sibylles⁴. Mentionnons enfin Saint-Bertrand-de-Comminges, halte sur le chemin de Compostelle proche de Saint-Lizier, où les stalles sculptées de la cathédrale (1535) comportent aussi un groupe de douze sibylles.

La représentation des sibylles est assez répandue dans l'art de la Renaissance, en France comme en Italie, et a été souvent étudiée, mais ce qui est inhabituel c'est donc cette association des sibylles aux douze fils de Jacob que nous avons à Saint-Lizier. Je n'ai pas rencontré pour l'instant de référence à un cas analogue parmi les spécialistes. En particulier Emile

2 Voir Raymond Montané, *La cathédrale d'Auch, ses stalles et ses vitraux*, La Pierre-qui-vire, 1975, ainsi que le mémoire d'Alice Ballouhey, *La représentation de la Sibylle à la Renaissance*, Université de Toulouse-Le Mirail, 2006.

3 Voir Paul Roque, *Les douze sibylles de l'église Saint-Martial de Tauriac*, Tauriac, 2007.

4 Voir Sylvie Decottignies-Tchinkati, *Les peintures monumentales du XI^{ème} au XVIII^{ème} siècle en Ariège* (DRAC), Toulouse, 2004, p. 39-41 et 90.

Mâle, qui s'est particulièrement intéressé à la représentation des sibylles en leur consacrant sa thèse complémentaire de doctorat⁵ puis en reprenant la question dans un chapitre très documenté de son ouvrage classique, plusieurs fois réédité, *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France*⁶, ne mentionne pas une telle association parmi les nombreux monuments et documents qu'il décrit. Il conviendrait de vérifier si un inventaire exhaustif, intégrant des œuvres plastiques éventuellement mises au jour plus récemment, mais aussi des œuvres littéraires ou théologiques traitant des sibylles, comporterait cet aspect particulier, pour pouvoir soit effectuer une comparaison, soit conclure au caractère unique des voûtes de Notre-Dame de la Sède.

Les Testaments des Douze Patriarches

Par-delà l'identité des personnages, une des originalités les plus frappantes de ces peintures tient aux textes latins attribués aux personnages. En ce qui concerne les patriarches fils de Jacob, on a pu penser qu'il s'agissait de versets bibliques, mais il s'avère que ce sont en fait des extraits d'une œuvre juive connue sous le nom de *Testaments des Douze Patriarches* qui, s'inspirant des bénédictions de Jacob sur ses douze fils en Genèse 49, présente de la même façon les dernières paroles de chacun d'eux à ses enfants. Chacun de ces *Testaments* présente, dans l'ordre de primogéniture de Ruben à Benjamin, une évocation de la vie du patriarche, une exhortation morale, et pour finir une prophétie sur l'avenir évoquant souvent l'avènement d'un sauveur divin pour Israël et les nations. Ce dernier élément paraît si proche des croyances chrétiennes qu'on y a souvent vu des interpolations opérées lors de la traduction grecque en milieu chrétien, parfois même les *Testaments* ont été considérés comme une œuvre chrétienne désireuse d'enraciner au temps des patriarches l'annonce du Christ⁷. Ce point de vue longtemps vivace explique qu'elle figure dans la *Patrologie Grecque* de Migne, accompagnée de sa traduction latine⁸. Aujourd'hui l'opinion qui prévaut est qu'il s'agit d'un écrit d'origine essénienne, datant du I^{er} siècle avant notre ère, mais présentant un messianisme assez proche de la christologie du Nouveau Testament, accentué sans doute par les traductions chrétiennes⁹.

5 *Quomodo sibyllas recentiores artifices representaverint*, Paris-Sorbonne, 1899.

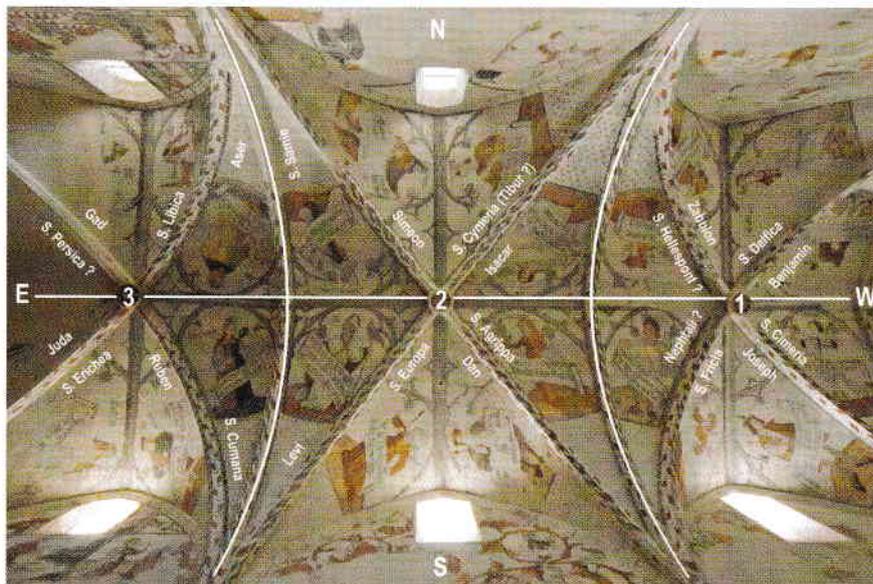
6 Paris, 1908, 2^{ème} éd. 1922, p. 253-279. Voir aussi Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, t. II, Paris, 1955, p. 424-430.

7 Voir la revue d'opinions par Albert-Marie Denis, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénique*, Turnhout, 2000, t. I, p. 227-289.

8 Une phrase grecque identique en I Thessaloniens 2,16 et Testament de Lévi VI,11 a même fait supposer qu'il y aurait là une citation de saint Paul. S'il y a dépendance, c'est plutôt en sens inverse. Migne a publié par ailleurs dans son *Dictionnaire des Apocryphes*, t. I, Paris, 1856, col. 853-936, une traduction française du XVIII^{ème} siècle par J. Mase, suivie d'une Dissertation qui soutient naïvement la haute antiquité du texte.

9 Voir en particulier les travaux de Marc Philonenko et sa traduction du texte dans la Bible de la Pléiade, *Écrits intertestamentaires*, Paris, 1987, p. LXXV-LXXXI et 811-944.

En fait on ne connaît le texte complet de cet écrit, dont l'original sémitique est représenté seulement par des fragments en araméen et en hébreu retrouvés en particulier dans les grottes de Qoumrân, que par diverses versions, grecque et arménienne notamment. Au XIII^{ème} siècle, le texte grec a été traduit en latin par Robert Grosseteste, évêque de Lincoln et professeur à Oxford, et c'est sous cette forme que cette œuvre a été connue en Occident. Plus précisément, le texte complet du savant évêque anglais ayant eu peu de chances de parvenir jusqu'en France méridionale, ce sont plutôt les extraits retenus peu après par l'encyclopédiste Vincent de Beauvais dans le *Speculum Historiale* de son *Speculum majus* (1258), largement diffusé dans l'Europe de la Renaissance, qui sont la source probable des phrases latines inscrites sur les phylactères de chaque patriarche¹⁰.



Plan des voûtes

Je présente donc maintenant ces textes tels que j'ai pu les déchiffrer, en suivant l'ordre des patriarches dans le texte original des *Testaments* — et non celui dans lequel ils apparaissent sur les voûtes, dont la logique n'est pas toujours claire, j'y reviendrai. J'indique cependant d'abord la position de chacun par le numéro de la travée (de 1 à 3) suivi de l'orientation du voûtain (N,S,E W).

Pour reconstituer ces textes des phylactères, je me suis aidé de l'édition du texte latin de Grosseteste accompagnant le texte grec dans la *Patro-*

10 Je remercie Gilbert Dahan (Ecole des Hautes Etudes) et Annie Noblesse-Rocher (Université de Strasbourg) pour leurs éclaircissements sur ce point.

logie de Migne¹¹, et des extraits reproduits dans le *Speculum Historiale* (II, 125-129, regroupant les seuls passages prophétiques) publiés en ligne par l'Atelier Vincent de Beauvais à Nancy¹². La teneur du texte peint s'écarte parfois légèrement de ces sources, par suppressions ou modifications, par variantes orthographiques, mais aussi par quelques fautes de grammaire ou mots sautés indûment. De plus, l'écriture gothique utilisée comporte d'assez nombreuses abréviations, auxquelles il faut s'habituer.

On trouvera donc ci-dessous pour chaque personnage :

- la localisation, le nom du patriarche (en gras s'il est visible) suivi de la référence du passage dans les *Testaments*
- en gras, le texte qu'on peut lire sur le phylactère, en respectant la répartition en lignes
- soulignés, les mots qui présentent une variante par rapport aux éditions latines
- entre parenthèses, les mots du texte qui ont été sautés
- entre crochets, les lacunes de la restauration et leur contenu vraisemblable
- une traduction, tenant compte des éditions latines et grecque (en italique)
- des observations (en romain).

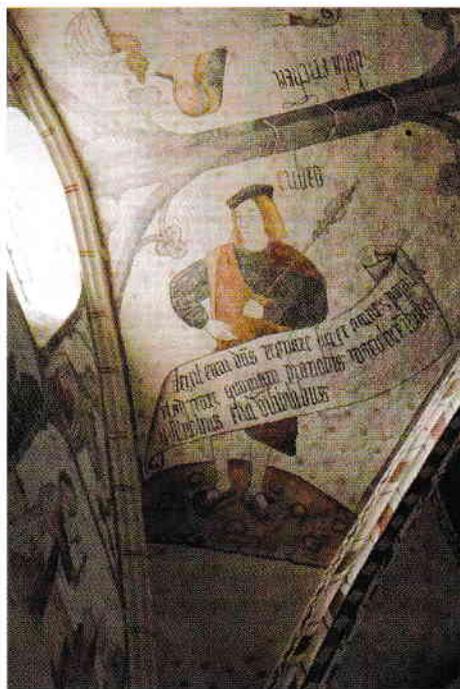
(3S) Ruben VI, 11

Elegit eum dominus regnare super omnes populos et adorare (semen ipsius) **quoniam pro nobis morietur in bellis**

visibilibus et invisibilibus

Le Seigneur l'a élu pour régner sur tous les peuples. Adorez (sa descendance) car il (elle) mourra pour nous dans des guerres visibles et invisibles

Selon le contexte, l'élu est Juda, et sa descendance le Messie. Dans la lecture chrétienne du texte (ici tronqué) c'est Jésus qui est l'élu et celui qu'il faut adorer pour sa mort rédemptrice.



Ruben (fils de Jacob et de Léa)

¹¹ *Patrologia graeca*, vol. 2, Paris, 1857, col. 1025-1150.

¹² Manuscrit Douai B.M. 797 numérisé, sur <http://atilf.atilf.fr/bichard/>.



Siméon (fils de Jacob et de Léa)

(2N) **Simeon VI, 5-7**
Appareb[it in terra ut hom]o et in ipso
salvabi[t Adam. Tunc da]buntur omnes

[spiritus erroris in conculcation] **em**

Il apparaîtra sur la terre comme un homme, et en lui-même sauvera l'humanité. Alors tous les esprits de l'erreur seront livrés à la destruction.

Le sujet est dans le contexte le Dieu d'Israël, ici il faut comprendre le Christ.

(2E) **Levi XIV, 1** (le texte se trouve en fait avec Nephtali en 1E, voir p.9).

Cognovi fili ex scriptura Enoch quoniam in fine impie regetis in dominum imponen-

tes manus in omni malicia. Et confundentur in vobis fratres vestri {verticalement}

J'ai su, mes fils, par l'écrit d'Hénoch, qu'à la fin vous vous comporterez de manière impie, portant la main sur le Seigneur en toute méchanceté. Et à cause de vous vos frères seront honteux.

Le peintre a interverti les textes concernant Lévi et Nephtali. Référence au livre d'Hénoch, pa-



Lévi (fils de Jacob et de Léa)

triarque antédiluvien (Genèse 5,24) à qui on attribuait des révélations divines. On voit ici une allusion à la passion du Christ.

(3E) Juda (le personnage et son nom ne sont plus visibles)

Seul un fragment du phylactère demeure, reflétant Juda XXIV, 1-2

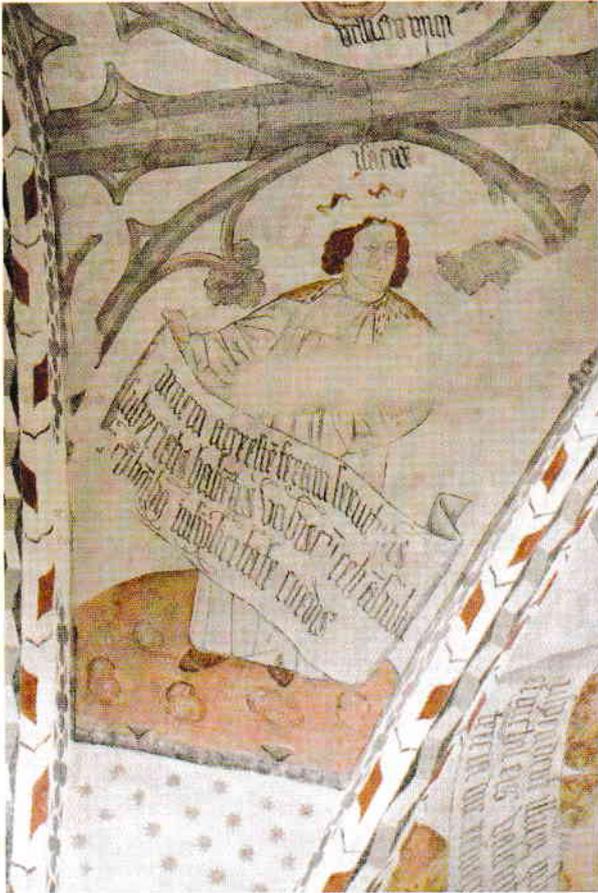
[Exsurget] **e semine meo h[omo (...)] ambulans cum filiis hominum (...)]**

[et aperientur] **super ipsum [coeli ad effundendum spiritum (...)]**

[et effundet spiritum gratiae super vos]

De ma descendance surgira un homme... marchant avec les fils des hommes... Les cieux s'ouvriront au-dessus de lui, pour que se répande l'Esprit... Il répandra sur vous l'Esprit de grâce.

Le fragment est minime si bien que la reconstitution des lacunes, qui tâche de respecter la dimension du phylactère, reste assez hypothétique. Ce serait alors à lire comme une annonce du baptême de Jésus et de la Pentecôte.



(2W) Isacar VII, 7
**Omnem agrestem
feram servitutis
subjicietis, habentes
vobiscum (deum)
celi ambulan-
tem cum hominibus
in simplicitate cor-
dis**

Vous réduirez en servitude toute bête sauvage, ayant avec vous le Dieu du ciel, marchant avec les hommes en simplicité de coeur.

Il faut lire *servituti* avec les textes de référence. L'absence du mot *deum* rendrait la phrase inintelligible, c'est sans doute inadvertance — peut-être par manque de place !

Issakar (fils de Jacob et de Léa)

(1N) Zabulon IX, 8-9

Videbitis deum in forma hominis, quoniam elegit dominus (Jerusalem) nomen ei. Et (rursus) in malicia sermonum vestrorum ad iram provocabitur eum

Vous verrez un Dieu en forme humaine, car le Seigneur a choisi (Jérusalem pour) son nom. Et (de nouveau) par la méchanceté de vos paroles vous provoquerez sa colère.

Les textes de référence ont le futur *elegerit* "choisira". Ce qui a pu s'appliquer à Jérusalem s'applique ici au Christ.



Zabulon (fils de Jacob et de Léa)



Dan (fils de Jacob et de Bilha)

(2S) Dan V, 13

Dominus er[it in me]dio [Isr]ael (cum hominibus conversatus) et sanctus

(Israel) **regnans super ipsos in humilita[te et paupe]rtate, et qui cred[unt in eum re]gnabunt in celis [in verita]te**

Le Seigneur sera au milieu d'Israël (vivant avec les hommes), le Saint (d'Israël) régnavant sur eux dans l'humilité et la pauvreté. Ceux qui croient en lui régneront dans les cieux en vérité.

Dans les textes de référence on a *ejus* au lieu de *Israel*, les deux derniers verbes sont au singulier, et les deux dernières expressions sont interverties.



Nephtali (fils de Jacob et de Bilha) ? [ou Manassé, fils de Joseph ?]

(1E) Nephtali ?

Curieusement le nom à côté du patriarche semble être ici [M]anasses. Or Manassé étant avec Ephraïm un fils de Joseph, c'est sans doute une confusion. De plus le personnage porte un fouet, attribut habituel de la sibylle Agrippa.

Le texte ci-dessous : Nephtali VIII, 2-3, se trouve en fait avec Lévi en 2E (voir p.6).

Per ipsum benedicetur Jacob et (per sceptrum enim ejus) apparebit deus habitans inter homines (in terra) ut salvetur (genus) Israel et aggregavit justos ex gentibus

Par lui Jacob sera béni, car (par son sceptre) Dieu apparaîtra, habitant parmi les hommes pour sauver (la race d')Israël, et il rassemblera les justes des nations.

Les textes de référence ont *in ipso* "en lui": il s'agit de Juda, et de son sceptre selon Genèse 49,10, symbole de la royauté du Messie à venir. On comprend ici Jésus, sauveur des juifs et des païens.



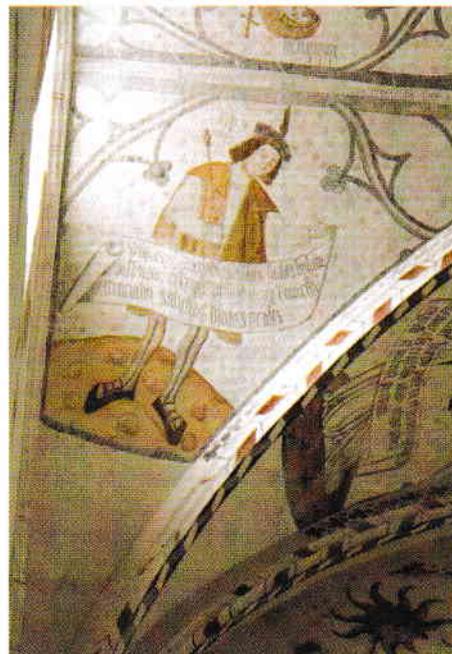
Asher (fils de Jacob et de Zilpa)

sauvera Israël et toutes les nations.

Les textes de référence ont *visitabit* ou *visitaverit*, soit “(vous serez dispersés...) jusqu’à ce que le Très-Haut visite la terre”. Le membre de phrase sauté est “écrasant en silence la tête du dragon par l’eau”. Tout ceci peut s’appliquer au Christ.

(1S) **Josep XIX, 8 & 11**
Vidi quoniam ex Juda nata est virgo habens stolam bissinam, et ex ipsum (ipsa ?) prodiit agnus immaculatus (...)
gratia dei salvans omnes gentes
J’ai vu que de Juda est née une vierge, ayant une robe de lin, et d’elle est issu un agneau immaculé, la grâce de Dieu sauvant toutes les nations.

On doit lire soit *ex ipso* (de Juda)



Joseph (fils de Jacob et de Rachel)

(3N) **Gad** (on ne voit que la tête du personnage et son nom, voir p.17)
 On peut supposer que le texte du phylactère était pris dans le bref extrait transmis par Vincent de Beauvais, notamment en VIII, 1 :
 Dicite autem et vos filiis vestris ut honorent Judam et Levi, quoniam ex ipsis oriri faciet dominus salvatorem Israel

Dites vous aussi à vos fils d’honorer Juda et Lévi, car c’est d’eux que le Seigneur fera sortir le sauveur d’Israël.

(3W) **Aser VII, 3**
 (usquequo) **Altissimus visitavit terram, et ipse veniens ut homo cum hominibus manducans et bibens (...)** **Hic salvabit Israel et omnes gentes**

Le Très-Haut a visité la terre, venant lui-même comme un homme, mangeant et buvant. C’est lui qui



Benjamin (fils de Jacob et de Rachel)

soit avec les textes de référence *ex ipsa* (de la vierge). La dernière ligne, éloignée de la première dans le texte, s'y rattache par le thème de l'agneau.

(1W) Benjamin X, 7 (le nom n'est pas lisible)

Adorabitis [regem celorum] **qui in te[rra]**

apparebit in forma hominis (humilitatis) et [quotquot crediderunt ei]

in terra cumgaudebunt ei

Vous adorerez le roi des cieux qui apparaîtra sur la terre en (humble) forme humaine. Tous ceux qui ont cru en lui sur terre se réjouiront avec lui.

Les textes de référence portent *adorantes* et *apparuit*: "adorant le roi des cieux qui est apparu".

On ne peut relever, dans cette série de prophéties messianiques, des passages provenant directement de la Bible, ou qui auraient un rapport significatif avec le personnage qui les profère, si ce n'est de façon indirecte pour Juda, ancêtre de David donc du Christ.

Les prophéties des douze sibylles

La tradition antique sur les sibylles comme annonciatrices de l'avenir, en particulier celle d'Erythrée en Asie Mineure et celles de Tibur et de Cumès en Italie, a été reprise par les juifs et les chrétiens dans les *Oracles sibyllins*, composés en vers grecs entre le II^{ème} siècle avant notre ère et le III^{ème} siècle après, où leur sont prêtées des prophéties en relation avec l'Ancien ou le Nouveau Testament¹³. Les personnages eux-mêmes sont connus dans les premiers siècles chrétiens et cités comme faisant autorité par des auteurs comme Lactance dans les *Institutions divines* (I, 6) et Augustin dans la *Cité de Dieu* (XVIII, 23), plus tard par Isidore de Séville (*Etymologies* VIII, 8) qui donne une liste de dix sibylles : dans l'ordre celles de Perse, de Libye, de Delphes, de Cimmérie, d'Erythrée, de Samos, de Cumès, d'Hellespont, de Phrygie et de Tibur. Ces textes sont repris au

13 Ils ne seront publiés en Occident qu'à partir de 1545. Pour les Oracles sibyllins juifs, voir Valentin Nikiprowetzky dans la Bible de la Pléiade, *Ecrits intertestamentaires*, Paris, 1987, p. 1035-1140. Pour les Oracles sibyllins chrétiens, voir Jean-Michel Roessli dans le volume de la Pléiade *Ecrits apocryphes chrétiens*, t. II, Paris, 2005, p. 1045-1083.

XIII^{ème} siècle par Vincent de Beauvais dans son *Speculum Historiale* (III, 100-102).

A la Renaissance, un regain d'intérêt se manifeste pour ces figures féminines qui légitiment le christianisme en le reliant à l'Antiquité gréco-romaine, et l'on complète la liste médiévale à douze, en y ajoutant les sibylles Europa (ou Europhila) et Agrippa (peut-être une déformation d'Aegypta)¹⁴. Un texte attribué à Jean de Paris intitulé *La foi chrétienne prouvée par l'autorité des païens* (1477)¹⁵ en marquait bien l'intention : "Des vierges pleines de l'Esprit de Dieu, qu'on appelait sibylles, ont annoncé le Sauveur à la Grèce, à l'Italie, à l'Asie Mineure". Mais c'est surtout un opuscule dû à Filippo Barbieri¹⁶ (inquisiteur en Sicile), publié à Rome en 1481, qui donne une liste presque canonique des douze sibylles avec leur description, le texte latin de leur prophétie, et le passage des prophètes bibliques censé y correspondre. A la même époque, en France, une liste un peu différente est présente dans certains livres d'heures, notamment celui de Louis de Laval¹⁷. Ces ouvrages accompagnent les représentations des sibylles qui fleurissent dès le milieu du XV^{ème} siècle dans l'ornementation peinte ou sculptée des églises, et ont dû influencer beaucoup d'entre elles¹⁸. On constate néanmoins beaucoup de variations tant dans les noms des sibylles, dans l'ordre où elles sont rangées, dans les symboles qu'elles portent que dans les phrases qui leurs sont attribuées et dans les références bibliques qui leur sont associées. Seul le nombre semble invariablement fixé, ce qui permet de les associer à des personnages bibliques qui vont par douze, notamment les douze petits prophètes, les douze apôtres, ou encore comme à Saint-Lizier les douze fils de Jacob.

Je donne donc maintenant les textes de ces prophéties tels qu'ils figurent sur les phylactères, dans un ordre qui est le même que celui des patriarches (selon les *Testaments*) auxquels sont ici associées les sibylles, et qui ne correspond donc pas à leur disposition sur les voûtes. Seules onze sibylles sont visibles, dont deux semblent porter le même nom (Cymeria

14 La description de ces douze sibylles telles qu'elles figuraient dans le palais du cardinal Orsini à Rome est indiquée dans un manuscrit du Grand Séminaire de Liège édité par Maurice Hélin, "Un texte inédit sur l'iconographie des sibylles", *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1936, 15-2, p.349-366.

15 *De probatione fidei christianae per auctoritatem paganorum*, manuscrit de la Bibliothèque de l' Arsenal Ms.78, cité par Emile Mâle, *op.cit.*, p. 254.

16 Inséré dans un recueil intitulé *Discordantiae nonnullae inter sanctum Hieronymum et Augustinum*, il sera réédité en 1515 sous le titre *Opusculum de vaticiniis Sibillarum*, Il est analysé par Emile Mâle (comparé au manuscrit Arsenal Ms.243), *op.cit.*, p. 258-262.

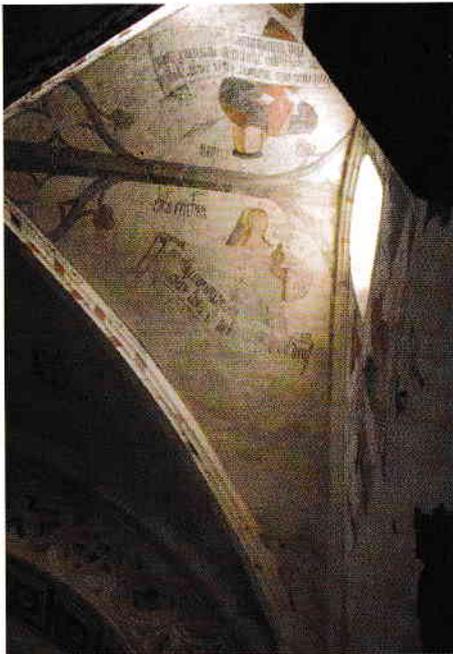
17 Elle est aussi analysée par Emile Mâle, *op.cit.*, p. 267-273. On trouve une liste identique dans un livre xylographique de la Bibliothèque du couvent de Saint-Gall, édité par Paul Heitz, *Weissagungen der zwölf Sibyllen*, Strasbourg, 1903.

18 Voir l'étude déjà ancienne de Xavier Barbier de Montault, "Iconographie des sibylles", sept articles dans la *Revue de l'Art Chrétien*, 1869-1870. Cette popularité se manifeste aussi en littérature, depuis Symphorien Champier, *Livre des prophéties, ditz et vaticinations des Sibylles*, 1503, dans *La nef des dames vertueuses* (édition par Judy Kem, Paris, 2007), jusqu'à Jean Dorat, *Sibyllarum duodecim oracula*, Paris, 1586, et en musique avec les motets de Roland de Lassus, *Prophetiae Sibyllarum*, 1552.

et Cimeria). Comme il n'y a pas de texte fixe auquel se référer (sauf celui de Virgile pour la sibylle de Cumes), je me suis aidé, en cas de lacunes, du texte de Barbieri et de celui du livre d'heures de Louis de Laval, reproduits par Emile Mâle.

Selon le même principe que pour l'apparat critique des textes précédents, on trouvera successivement :

- la localisation sur la voûte,
- le nom de la sibylle tel qu'il y figure, suivi de sa désignation courante
- le patriarche auquel elle se trouve associée
- le texte en gras, avec lacunes entre crochets
- entre parenthèses les mots sautés ou différents
- une traduction (en italique)
- des observations (en romain).



Sibylle d'Erythrée

(3S) **Sibila Erichea** (Sibylle d'Erythrée), avec Ruben
[De exc]elso celorum habita[culo] prospexit deus
[hu]miles suos et nasce[tur (...)] de virgine hebraea filius]

Du haut de sa demeure céleste Dieu regarde ses humbles, et d'une vierge juive naîtra un fils.

Le texte est dans le livre d'heures mais dans Barbieri il est attribué à la sibylle d'Hellespont.



Sibylle de Tibur ? [Cymeria ?]

(2N) **Sibila Cymeria** (Sibylle de Cimmérie? peut-être de Tibur), avec Siméon

Suspendent illum in ligno et nichil eis valebit quia tertia die resurget

Ils le pendront au bois, mais cela ne leur servira de rien car le troisième jour il ressuscitera.

Cette prophétie de la passion et de la résurrection du Christ est attribuée à la sibylle de Phrygie dans le livre d'heures et à celle de Tibur sur les stalles de la cathédrale d'Ulm¹⁹.

(2E) **Sibilla Samie** (Sibylle de Samos), avec Lévi

Ecce venient dies et nascetur (puer de) pauperula et bestie (terrarum) adorabunt eum

Voici venir des jours où naîtra (un enfant d') une petite pauvre, et les bêtes (de la terre) l'adoreront.

Les mots sautés font que la prophétie pourrait s'appliquer à Marie, mais le dernier mot masculin ne peut s'appliquer qu'à Jésus. Texte proche dans Barbieri et le livre d'heures.

(3E) (Sibylle non visible, probablement de Perse), avec Juda



Sibylle de Samos

19 Voir Emile Mâle, *op.cit.*, p. 256.

(2W) **Sibila Agrippa** (Sibylle d'Egypte ?), avec Issakar
**Invisibile verbum palpabitur
 et germabit ut radix et siccabitur**

*Le Verbe invisible sera touché. Il
 germera comme une racine et il
 se desséchera.*

Texte identique dans Barbieri et
 le livre d'heures.



Sibylle Agrippa (d'Egypte ?)



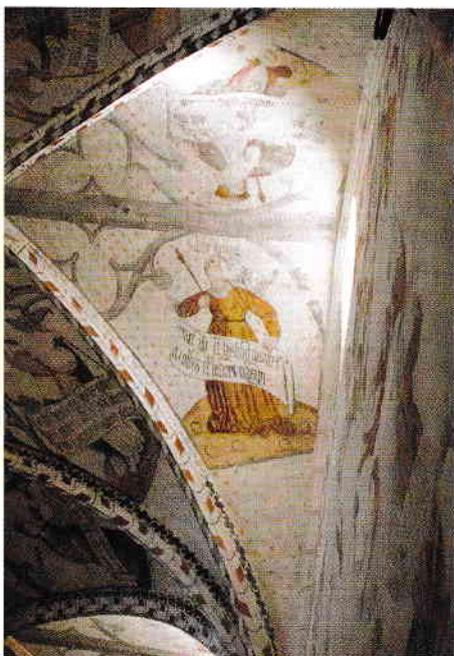
Sibylle de Delphes

(1N) [Sibila D]elfica (Sibylle de
 Delphes), avec Zabulon
**[Nascetur propheta] absque ma-
 tris coitu**

[ex virgine (utero) ejus] ou [de fe-
 mina nomine Maria]

*Il naîtra un prophète sans accou-
 plement de la mère, de son (sein)
 vierge (ou: d'une femme nommée
 Marie).*

Analogue aux textes de référence.
 A la seconde ligne, la première re-
 constitution de la lacune suit Bar-
 bieri, la seconde le livre d'heures.



Sibylle Europa (d'Europe ?)

(2S) **Sibila Europa** (Sibylle d'Europe), avec Dan
Veniet ille et transiliet montes et colles et latices (sylvarum) olympi

Celui-là viendra en franchissant les montagnes, les collines et les eaux (des forêts) de l'Olympe.

Expressions inspirées du Cantique des cantiques (2,8), le bien-aimé étant assimilé au Christ. Texte proche dans Barbieri et le livre d'heures.

(1E) (Sibylle sans nom, peut-être d'Hellespont), avec Nephtali (en princepe)

[Mi]nistri alapis eum cedebunt [et in manib]us eum torquebunt
Les serviteurs le frapperont de gifles et le tortureront de leurs mains.

Annonce de la passion de Jésus : la première phrase reproduit un verset de l'Évangile (Marc 14,65) dans la Vulgate. On trouve ce texte attribué à la sibylle de Tibur dans un livre d'heures de 1495 signalé par Barbier de Montault.



Sibylle d'Hellespont ?

(3N) **Sibila Libica** (Sibylle de Libye), avec Gad
 [Ecce] **dominus veniet et illuminabit**

condensa tenebrarum et solventur nexus (synagogae)

Voici que le Seigneur viendra et illuminera l'épaisseur des ténèbres, et les liens (de la synagogue) seront dissous.

Texte identique dans Barbieri et le livre d'heures. Ici l'absence du dernier mot élimine la pointe anti-juive.



Sibylle de Libye [en haut tête de Gad, fils de Jacob et de Zilpa]



Sibylle de Cumae

(3W) **Sibila Cumana** (Sibylle de Cumae), avec Aser

Ultima Cumei nunc venit (jam) **carminis etas.**

Magnus ab integro seculorum nascitur ordo

Maintenant (déjà) vient l'âge ultime de la prophétie de Cumae. Le grand ordre des siècles naît à nouveau.

C'est le début de la célèbre prophétie de Virgile dans les *Bucoliques* IV, 4-7, présente aussi chez Barbieri et dans le livre d'heures. Ici *nunc* au lieu de *jam* peut signifier qu'elle est accomplie.



Sibylle de Phrygie

(1S) **Sibila Fricia** (Sibylle de Phrygie), avec Joseph
**Flagellabit deus potentes terre
 et de (olimpo) excelsus
 veniet et in celo fremabit concilium suum**

et annuntiabitur gratiosa virgo
 (in vallibus desertorum)

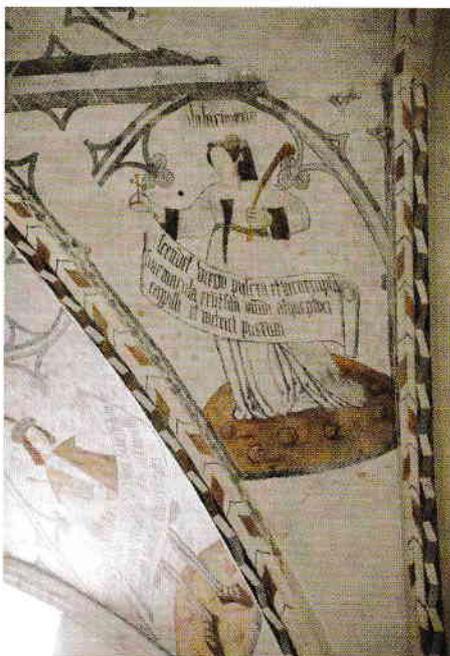
Dieu frappera les puissants de la terre. Il viendra des hauteurs de l'Olympe, il fera entendre dans le ciel son dessein. Et une vierge favorisée sera annoncée (dans les vallées des déserts).

Texte proche dans Barbieri (tout différent dans le livre d'heures) : au lieu de *fremabit* on a *firmabit*, "il confirmera", et *gratiosa* est absent.

(1W) **Sibila Cimeria** (Sibylle de Cimmérie), avec Benjamin
**Ascendet virgo pulcra et incorrupta
 sine macula, erunt sibi mundi
 atque plixi
 cappilli et nutriet puerum**

Il s'élèvera une vierge belle et pure, sans tache, ses cheveux seront propres et peignés, et elle nourrira un enfant.

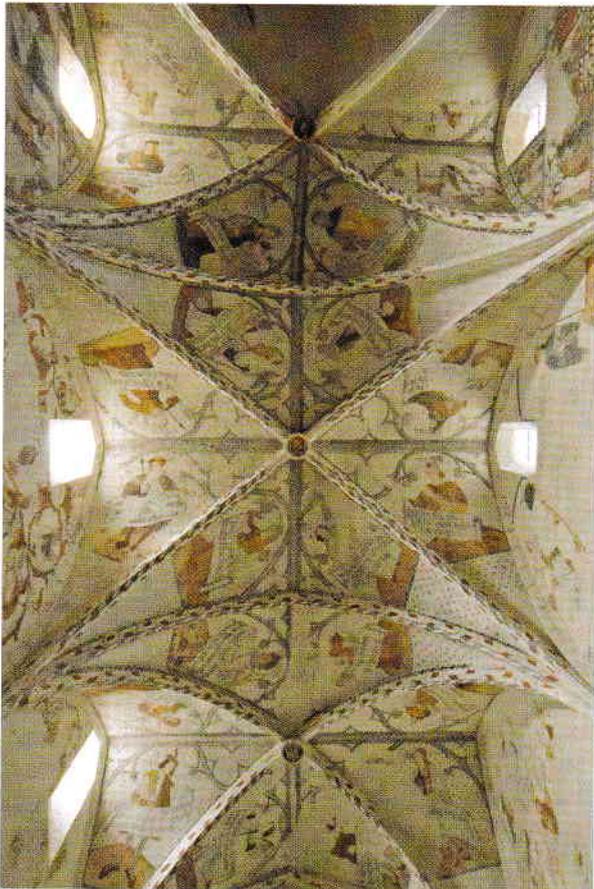
Texte un peu différent chez Barbieri et le livre d'heures, présentant d'une autre façon la Vierge qui nourrit l'enfant, sa beauté et sa chevelure.



Sibylle de Cimmérie

On a pu remarquer l'incertitude qui règne sur l'attribution des prophéties à telle ou telle sibylle, ce qui est vrai aussi pour les symboles qu'elles portent, et d'autant plus que l'on élargit le champ des documents consultés. D'ailleurs pas plus que pour les dits des patriarches on ne peut discerner dans ces prophéties de lien particulier avec celle qui la profère, à l'exception de la sibylle de Cumès, dont le vers de Virgile fait explicitement mention. On peut noter cependant que là où les textes des phylactères s'éloignent de celui de Barbieri, en particulier pour la sibylle Cymeria en 2N (Tibur?) et la sibylle sans nom en 1E (Hellespont?), c'est pour remplacer une annonce de la Nativité par une annonce de la Passion, ce qui selon Emile Mâle²⁰ caractériserait la tradition française par rapport à l'italienne.

L'organisation de l'ensemble



Vue générale des voûtes

Ce qui précède concerne essentiellement les textes visibles sur la voûte. Je n'ai pas étudié, faute de compétence en ce domaine, la représentation plastique des personnages eux-mêmes. Il conviendrait d'examiner pour chacun l'âge apparent, l'attitude, les vêtements et leur symbolique éventuelle. Tout particulièrement pour les sibylles, car les symboles qu'elles portent sont en principe révélateurs et fixés par la tradition : lanterne, flambeau, fleur, bassin, crèche, corne, épée, main, fouet, couronne d'épines, croix, bannière; toutefois la comparaison entre diverses représentations des douze sibylles montre que l'attribution de ces symboles est très fluctuante.

²⁰ *Op.cit.*, p.272.

Un autre élément important de ces peintures est la disposition des personnages sur les douze voûtains, qui ne devrait pas être en principe aléatoire mais significative. On trouve donc douze patriarches, dont on voit seulement dix effectivement représentés, Gad ne figurant plus que par sa tête et son nom, Juda que par un fragment. De plus, à l'emplacement où doit se trouver Nephtali (1E) on voit un nom qui est plutôt celui de Manassé (fils de Joseph) tandis que le personnage porte un fouet, symbole associé habituellement à la sibylle Agrippa. Nonobstant cette confusion probable, les fils de Jacob paraissent répartis en fonction de leur mère : les fils de Rachel, Joseph (1S) et Benjamin (1W), et de sa servante Bilha, Dan (2S) et Nephtali (1E), sont groupés au sud-ouest, alors que les fils de Léa, Ruben (3S), Siméon (2N), Lévi (2E), Juda (3E), Issakar (2W) et Zabulon (1N), et de sa servante Zilpa, Gad (3N) et Aser (3W), sont groupés plutôt au nord-est. Cette disposition correspond aussi à un ordre de primogéniture qui fait que d'est en ouest on va globalement des aînés vers les plus jeunes. Il faut noter la place d'honneur réservée à Juda à la limite du chœur, au-dessus du maître-autel, ce qui est conforme à sa qualité d'ancêtre de David donc du Christ, et à la dignité particulière qui lui est reconnue dans les *Testaments*, de concert avec Lévi. Ce dernier, ancêtre de Moïse, Aaron et des prêtres, est représenté en habits épiscopaux dans la seconde travée, dont la clé de voûte est ornée précisément des armes de l'évêque du lieu.

En ce qui concerne les sibylles, on n'en voit que onze, dont deux portent apparemment le même nom: Cymeria (2N) et Cimeria (1W) et une dont le nom n'est plus visible, ce qui fait qu'il manque trois noms par rapport à la liste classique de la Renaissance, celles de Perse, d'Hellespont et de Tibur. Comme le texte attribué à la sibylle Cymeria en 2N est attribué ailleurs à celle de Tibur, on peut supposer là aussi une confusion, et il resterait à situer la place probable de la Persique, qui pourrait avoir été en 3E à côté de Juda (elle est en tête dans les listes d'Isidore de Séville puis de Barbieri et des livres d'heures) tandis que celle d'Hellespont aurait été en 1E à côté de celui qui devrait être Nephtali. Bien il n'y ait pas d'ordre vraiment fixe dans les diverses listes de sibylles, il semble bien qu'ici leur disposition générale sur les travées suive d'est en ouest, plutôt que celui de Barbieri, l'ordre des livres d'heures français : (Perse), Libye, Érythrée, Cumes, Samos, Cimmérie, Europe, (Tibur), Agrippa, Delphes, (Hellespont), Phrygie.

Cette question est liée à celle d'une correspondance éventuelle entre le patriarche et la sibylle qui se trouvent associés sur le même voûtain. A l'examen des deux séries de textes, on ne peut pas constater une telle correspondance deux à deux. Sauf élément nouveau, il faut plutôt considérer que l'intention du concepteur paraît être de signifier une correspondance globale entre les annonces du Christ attribuées aux douze patriarches bibliques et celles attribuées aux douze sibylles païennes. Mais au lieu de grouper les sibylles d'un côté et les prophètes de l'autre, comme c'est le cas par exemple dans l'église de Seintein ou dans celle de Tauriac, les

témoignages païens des sibylles sont ici volontairement entremêlés aux témoignages bibliques des patriarches, comme sur le plafond de la Chapelle Sixtine où Michel-Ange a entremêlé douze personnages, cinq sibylles et sept prophètes, qui pointent vers l'avènement du Christ.

Il faudrait encore rattacher cette série remarquable à l'ensemble du décor de la cathédrale, qui s'accorde selon l'usage à l'orientation de celle-ci. A l'ouest, où se situe l'entrée, les faces de chapiteaux aux quatre coins de la première travée présentent un centaure, un homme aux serpents, une sirène et deux boucs affrontés, tandis que la clé de voûte présente saint Michel terrassant le dragon : c'est un espace rappelant la lutte contre les forces du mal. A l'opposé la troisième travée à l'est, qui constitue le chœur liturgique, est délimitée par quatre faces de chapiteaux avec les symboles des quatre évangélistes, la clé de voûte représente la Vierge à l'enfant, tandis que les parois sont ornées de peintures présentant les apôtres Pierre, Paul, Jean et Jacques le majeur : c'est donc l'espace où s'affirme le salut chrétien. La travée centrale présente quant à elle sur la clé de voûte comme sur les faces des quatre chapiteaux l'aigle et la mitre constituant les armes de l'évêque Jean d'Aula, tandis que la paroi sud comporte un arbre de Jessé conduisant de David au Christ. C'est donc un espace consacré à la transition, à la médiation du sacerdoce qui conduit du péché au salut. Le plafond s'accorde à cette structure globale par l'ordonnance des patriarches, donnant la préséance aux fils de Léa et plaçant Juda, ancêtre du Christ, à l'extrémité orientale, mais aussi déplaçant Lévi, pourtant troisième dans l'ordre de primogéniture, dans la seconde travée, celle du sacerdoce dont il a la fonction et de l'évêque dont il a le costume.

On voit que Notre-Dame de la Sède présentait au début du XVI^{ème} siècle un ensemble iconographique remarquablement cohérent, aujourd'hui hélas incomplet et dont bien des éléments doivent encore être éclaircis, mais qui porte l'empreinte d'une personnalité dont le choix des thèmes et les inscriptions latines signalent l'érudition et dont l'ordonnance générale montre le souci pédagogique et pastoral.

Philippe de Robert